

# ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE

WT/MIN(99)/ST/104  
2 décembre 1999

(99-5319)

CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE  
Troisième session  
Seattle, 30 novembre - 3 décembre 1999

Original: anglais

## SUÈDE

### Déclaration de M. Leif Pagrotsky Ministre du commerce

L'OMC a un objectif majeur: promouvoir la prospérité et le développement.

Je n'ai encore rencontré personne qui ne veuille la prospérité et le développement.

Il n'en reste pas moins que je lis dans les journaux que des gens se mobilisent contre l'OMC et une nouvelle série de négociations commerciales.

Et il n'en reste pas moins que nous, les représentants de gouvernements responsables réunis ici à Seattle, rencontrons de grandes difficultés lorsque nous essayons de convenir d'un programme pour une nouvelle série de négociations commerciales.

Quelle en est la raison?

Je pense qu'une grande partie de nos difficultés sont dues à un problème de crédibilité. Il semble que nous n'ayons pas la confiance du grand public. Mais toute aussi importante est l'apparente absence de confiance mutuelle entre nous.

Les manifestants considèrent que le libre-échange n'est pas équitable. Et nous n'avons jusqu'ici pas pu les convaincre du contraire. Cela pourrait-il être parce que la plupart d'entre nous n'ont pas un comportement cohérent en ce qui concerne le libre-échange? C'est ce que je pense. Nous nous prononçons en faveur du concept, mais dans le même temps nous négocions comme si les importations étaient quelque chose de mauvais pour un pays. Aussi longtemps que nous agissons de la sorte, nous ne pourrons pas reprocher aux gens de ne pas nous suivre. Et aussi longtemps que nous agissons de la sorte, nous aurons du mal à nous mettre d'accord sur un programme. Nous devenons des négociateurs sur la défensive, à un moment où le monde a besoin que nous regardions vers l'avenir et fassions preuve de clairvoyance et de leadership.

Car ce n'est qu'en faisant preuve de clairvoyance, en ayant foi dans les bonnes intentions de tous, que nous pourrons atteindre nos objectifs. Nous ne créons pas la prospérité et ne favorisons pas le développement en nous attachant à réduire au minimum nos prétendues pertes. Si nous voulons le progrès, il faut que nous osions nous comporter en défenseurs du libre-échange, et que nous ne nous contentions pas de parler de ses vertus.

Alors que devons-nous faire ici à Seattle?

Je pense que nous devrions faire porter notre attention sur deux éléments fondamentaux: la prospérité et le partenariat.

Nous devons garder à l'esprit que l'accès aux marchés est fondamental pour créer la prospérité et favoriser le développement. Cela est vrai à la fois pour les pays développés et pour les pays en développement. Les droits de douane qui continuent d'être appliqués aux produits industriels sont une source d'inefficacité. Les obstacles qui continuent d'entraver le commerce des produits agricoles et des textiles empêchent le développement. Et les restrictions au commerce des services sont mauvaises pour le consommateur. Par conséquent, un meilleur accès aux marchés est notre outil le plus important dans l'optique de la prospérité. Les effets bénéfiques viendront des exportations comme des importations.

Pour réussir à promouvoir la prospérité, nous devons créer un sentiment de partenariat entre nous, entre les Membres de l'OMC. La méfiance est un obstacle majeur au progrès aujourd'hui. Les pays développés doivent montrer qu'ils sont des partenaires sérieux, s'ils veulent compter sur l'aide des pays peu développés pour s'attaquer aux nouvelles questions commerciales qui préoccupent beaucoup les citoyens. C'est pourquoi nous devons nous attacher à être des défenseurs cohérents du libre-échange, qui méritent la confiance des autres. Nous devons agir de façon à ce que nos motivations, lorsqu'il s'agit des questions environnementales et des normes fondamentales du travail, ne peuvent pas être remises en question. Il doit être absolument clair que, lorsque nous évoquons la question des droits des travailleurs, nous parlons des droits fondamentaux déjà établis par l'OIT. Nous ne devons pas admettre des idées fantaisistes au sujet du niveau des salaires, par exemple. Afin de renforcer la crédibilité, j'appelle tous les Membres de l'OMC à ratifier les conventions pertinentes de l'OIT.

Mais, je le répète, l'instrument le plus puissant que nous ayons à notre disposition pour créer la prospérité et accroître le bien-être – mais aussi pour renforcer les droits des travailleurs et les normes environnementales dans le monde entier – est le libre-échange. Nous devons mettre fin à la marginalisation de certains pays dans l'économie mondiale. Pour commencer, nous devrions décider ici à Seattle d'accroître la part du budget ordinaire de l'OMC consacrée à l'assistance technique. Il est essentiel que tous les pays en développement aient la possibilité de mettre en œuvre les accords de l'OMC.

Nous devons défendre vigoureusement l'idée que le libre-échange est forcément équitable.

---